



Apprendre le français à travers la littérature francophone : une approche didactologique de l'œuvre de Shumona Sinha

Marta Contreras Pérez

Université Autonome de Madrid, Espagne

marta.contreras@uam.es

<https://orcid.org/0000-0003-4248-8123>

Rafael Cuevas Montero

Université de Séville, Espagne

rcuevas@us.es

<https://orcid.org/0000-0002-7147-1825>

Reçu le 30-07-2025 / Évalué le 10-09-2025 / Accepté le 15-10-2025

Résumé

La littérature francophone, et plus particulièrement l'œuvre *L'autre nom du bonheur était français* (2022) de l'autrice franco-indienne Shumona Sinha, peut enrichir l'enseignement du français langue étrangère (FLE) par son potentiel interculturel. Les manuels de français langue étrangère ayant souvent une vision eurocentrée, omettent les voix francophones et diasporiques, limitant ainsi le développement d'une compétence interculturelle critique. À travers le concept de littérature-monde et la notion d'« interculturalité » d'Artuñedo Guillén, l'analyse montre que l'écriture de Sinha, traversée de tensions linguistiques et identitaires, invite les apprenants à se décentrer et à interagir avec l'altérité. La lecture de textes littéraires francophones crée des situations de contact culturel nuancées, déconstruit les stéréotypes et constitue un véritable « carrefour d'interculturalité » selon l'approche de Porquier. Pour ancrer cette démarche, il apparaît nécessaire d'intégrer structurellement les xénographies francophones dans les manuels scolaires, au-delà des activités ponctuelles en classe et d'ouvrir de nouvelles pistes de recherche : étudier des dispositifs didactiques concrets fondés sur la littérature francophone et recueillir les perceptions des apprenants quant à leur expérience interculturelle.

Mots-clés : littérature francophone, FLE, compétence interculturelle, Shumona Sinha

**Aprender francés a través de la literatura francófona:
un enfoque didáctico de la obra de Shumona Sinha**

Resumen

La literatura francófona, y más concretamente la obra *L'autre nom du bonheur était français* (2022) de la autora franco-india Shumona Sinha, puede enriquecer la enseñanza del francés como lengua extranjera (FLE) gracias a su potencial intercultural. Los manuales de FLE, al tener a menudo una visión eurocéntrica, omiten las voces francófonas y diaspóricas, limitando así el desarrollo de una competencia intercultural

crítica. A través del concepto de *littérature-monde* (literatura-mundo) y de la noción de "interculturalidad" de Artuñedo Guillén, el análisis muestra que la escritura de Sinha, atravesada por tensiones lingüísticas e identitarias, invita a los estudiantes a descentrarse y a interactuar con la alteridad. La lectura de textos literarios francófonos crea situaciones de contacto cultural matizadas, deconstruye los estereotipos y constituye un verdadero "cruce de interculturalidad" según el enfoque de Porquier. Para consolidar este planteamiento, resulta necesario integrar estructuralmente las xenografías francófonas en los manuales escolares, más allá de las actividades puntuales en clase, y abrir nuevas vías de investigación: estudiar dispositivos didácticos concretos basados en la literatura francófona y recoger las percepciones de los alumnos sobre su experiencia intercultural.

Palabras clave: literatura francófona, FLE, competencia intercultural, Shumona Sinha

**Learning French through Francophone literature:
a didactic approach to the work of Shumona Sinha**

Abstract

Francophone literature, and more specifically the work *L'autre nom du bonheur était français* (2022) by Franco-Indian author Shumona Sinha, can enrich the teaching of French as a Foreign Language (FLE) through its intercultural potential. Since FLE textbooks often maintain an Eurocentric vision, they frequently omit Francophone and diasporic voices, thereby limiting the development of critical intercultural competence. Through the concept of *littérature-monde* (world literature) and Artuñedo Guillén's notion of "interculturality," the analysis shows that Sinha's writing — permeated by linguistic and identity-related tensions — invites learners to decenter themselves and interact with "otherness." Reading Francophone literary texts creates nuanced situations of cultural contact, deconstructs stereotypes, and constitutes a true "intercultural crossroads" according to Porquier's approach. To ground this methodology, it is essential to structurally integrate Francophone xenographies into textbooks, moving beyond occasional classroom activities, and to open new avenues for research : studying concrete pedagogical frameworks based on Francophone literature and gathering learner perceptions regarding their intercultural experience.

Keywords : Francophone literature, FLE, intercultural competence, Shumona Sinha

Introduction¹

Au cours des dernières décennies, nous avons observé une augmentation significative des recherches portant sur les apports pédagogiques de la littérature francophone (Seoud, 1997 ; Artuñedo

¹ Marta Contreras Pérez est auteur de l'introduction, des parties 2, 2.1 et 2.2 ; Rafael Cuevas Monterode la partie 1 et de la conclusion.

Guillén, 2009 ; Jeannin, 2021 ; Broutin, Soylu Baştuğ, 2022 ; Ribeiro Gonçalves, Salvado de Sousa, 2015). Ces travaux soulignent que la littérature francophone constitue un médium précieux pour le développement de la compétence interculturelle, entendue comme la capacité à interagir de manière efficace et appropriée avec des personnes issues d'autres cultures, en mobilisant des savoirs, des savoir-faire et des attitudes favorisant la compréhension mutuelle et le respect des différences culturelles (Byram, 2020).

Au cœur de cette compétence interculturelle se trouve le concept d'altérité, qui désigne la reconnaissance de l'Autre dans sa différence, en tant qu'individu ou groupe porteur de repères culturels distincts, et la disposition à accueillir cette différence sans chercher à l'effacer ou à l'assimiler.

Dans cette perspective, il convient également d'évoquer le concept de littérature-monde, formulé dans un manifeste signé par quarante-quatre écrivains francophones issus de divers horizons, tels que Edouard Glissant (Martinique), Amin Maalouf (Liban), Le Clézio (France-Maurice), Nancy Huston (Canada) ou encore Atiq Rahimi (Afghanistan). Ce texte remet en cause la vision traditionnelle et nationale de la littérature française, en affirmant l'émergence d'une littérature en langue française ouverte, plurielle et transnationale. Libérée de son ancrage strictement hexagonal, cette littérature reflète une diversité de voix et d'expériences, en cohérence avec les objectifs pédagogiques d'une approche interculturelle de l'enseignement du FLE (Artuñedo Guillén, 2009).

La lecture de la littérature francophone permet ainsi de pallier certaines limites générales de la plupart de manuels de français langue étrangère (FLE), qui ne prennent pas toujours en compte la pluralité des voix et des perspectives culturelles du monde francophone. Nombreux sont les enseignants qui cherchent à susciter l'intérêt de leurs élèves pour l'apprentissage d'une langue étrangère à travers le plaisir de la lecture, en s'appuyant sur la richesse et la diversité de la littérature francophone pour favoriser une approche sensible, critique et interculturelle de la langue.

Sur cette toile de fond, nous nous disposons à mettre en lumière l'intérêt des xénographies francophones comme moyen pédagogique pour l'enseignement du français. Pour ce faire, nous prenons comme exemple la

vie et l'œuvre de Shumona Sinha, autrice contemporaine franco-indienne. Nous prenons comme corpus de travail son essai *L'autre nom du bonheur était français* publié en 2022 où elle aborde ses expériences de vie, de son enfance en Inde à sa vie d'adulte en France. Cela nous permettra d'examiner comment ses romans engagés sur l'immigration et l'exil peuvent nourrir la pensée critique des apprenants tout en enrichissant leur compétence interculturelle. En effet, comme soutient Todorov, « [l]a connaissance de la littérature n'est pas une fin en soi, mais une des voies royales conduisant à l'accomplissement de chacun » (Todorov, 2007 : 25).

Afin d'atteindre notre objectif, nous nous attacherons tout d'abord à analyser la situation actuelle de l'intégration de la littérature francophone dans l'enseignement du FLE, en mettant en lumière les lacunes persistantes ainsi que les apports potentiels de cette littérature au développement de la compétence interculturelle. Dans un second temps, nous étudierons comment l'expérience de lecture a motivé Shumona Sinha à apprendre une nouvelle langue, en l'occurrence le français, et quelle place cette langue a occupée dans son parcours de vie et dans la construction de son identité. Nous verrons enfin comment cette trajectoire singulière s'est inscrite dans son œuvre littéraire, laquelle, par sa richesse interculturelle et sa portée réflexive, peut à son tour constituer un levier pertinent pour favoriser le développement de la compétence interculturelle en classe de FLE.

1. Altérité et interculturalité : les apports pédagogiques de la littérature francophone

Comme cela a été souligné en introduction, les manuels de FLE, même aux niveaux avancés (C1-C2), ne suffisent pas à eux seuls à développer la compétence interculturelle des apprenants. Ils présentent trop souvent une vision réductrice, parfois stéréotypée, de la francophonie. En effet, comme le note Gómez Campos (2023), la littérature francophone africaine est quasiment absente de ces supports, et lorsqu'il est question de l'Afrique, les textes proposés sont généralement écrits par des Européens. Une telle absence empêche non seulement l'élargissement des perspectives culturelles, mais aussi la reconnaissance de voix authentiques qui participent pleinement à la diversité francophone contemporaine.

C'est dans cette optique que l'intégration de la littérature francophone, notamment produite par des écrivains non natifs, prend tout son sens dans une pédagogie du FLE.

L'étude de l'œuvre de Shumona Sinha permet d'illustrer concrètement l'apport de cette littérature dite « monde », qui dépasse les frontières géographiques et linguistiques, et qui s'inscrit dans une dynamique d'interculturalité active. Il ne s'agit plus ici de présenter différentes cultures comme des entités figées (multiculturalité), mais de favoriser une rencontre, une interaction, voire une transformation réciproque (interculturalité). Là où la multiculturalité juxtapose, l'interculturalité suppose une intégration comme réponse à cette problématique, ainsi la démarche interculturelle repose sur « l'interrogation identitaire de soi par rapport à autrui », et nécessite une conscience préalable de l'altérité (Artuñedo Guillén, 2009). C'est bien dans cette dynamique que s'inscrit l'écriture de Sinha : à travers la langue française, elle s'engage dans un processus de redéfinition de soi, dans une quête identitaire qui prend appui sur la littérature pour réinterroger la mémoire, les langues et les appartenances.

Cette expérience individuelle rejoint les perspectives de nombreux chercheurs en didactique du FLE, pour qui la littérature constitue un médium privilégié de l'interculturalité. Selon Broutin et Soylu Baştuğ (2022) elle permet d'introduire l'autre, le différent, au cœur même du processus d'apprentissage, en confrontant l'apprenant à des univers culturels et symboliques hétérogènes. Dans la même veine, Zheng (2017) insiste sur la notion de « culturalité évolutive » qui lie l'identité individuelle et collective aux processus de construction interculturelle. La littérature devient alors un espace où les représentations peuvent être déconstruites, les stéréotypes remis en question, et où la langue est investie d'un rôle transformateur.

L'intérêt de la littérature dans l'enseignement du FLE réside aussi dans sa capacité à créer des situations de contact culturel riches et nuancées. L'étude de textes littéraires francophones permet à l'apprenant non seulement d'approfondir sa maîtrise linguistique, mais aussi de s'engager dans un dialogue réflexif avec des voix, des récits, des expériences parfois radicalement différentes des siennes. C'est ce que défend Porquier (2015) pour qui la littérature francophone constitue un « carrefour

d'interculturalité », un espace où se rencontrent et s'entrelacent les héritages, les imaginaires et les langues. Elle devient alors un vecteur de décentrement, dans le sens où elle force l'apprenant à sortir de son cadre de référence pour accéder à une compréhension plus fine et plus humaine de la diversité culturelle. Dans cette perspective, les apports de Porquier (2015 : 28) éclairent la pertinence d'une telle approche. Il identifie plusieurs aspects essentiels à l'apprentissage d'une langue par la littérature : la découverte « sur le tas » d'une langue, les processus de mémorisation, les représentations culturelles et les significations interculturelles associées aux langues.

C'est justement cette expérience subjective, articulée autour de la langue française comme langue d'adoption, qui peut être mobilisée en classe de FLE pour faire réfléchir les apprenants à leur propre rapport aux langues. Loin d'un enseignement purement normatif, cette démarche favorise la construction d'une compétence interculturelle critique, fondée sur l'écoute, la comparaison et l'appropriation (Chamseddine Habib Allah, Fernández Pérez, 2021). Elle résonne également avec les propositions d'Ingrassia (2015), pour qui l'interculturalité en classe stimule l'intérêt des apprenants de manière ludique, tout en leur permettant de mobiliser leurs connaissances dans un cadre méthodologique qui privilégie l'échange et la découverte. Il ne s'agit donc pas seulement de parler de l'Autre, mais bien d'interagir avec lui, de s'ouvrir à la diversité culturelle pour mieux comprendre les logiques de pouvoir, les récits minoritaires, les identités fragmentées.

En ce sens, l'œuvre de Sinha n'est pas seulement un exemple littéraire à étudier, mais un outil pédagogique à mobiliser. Elle permet d'introduire des problématiques contemporaines telles que l'exil, le bilinguisme, les identités diasporiques, ou encore les violences symboliques exercées par certaines langues ou cultures dominantes. En confrontant les apprenants à une écriture hybride, traversée de tensions linguistiques et culturelles, elle les invite à réfléchir à la manière dont la langue structure notre rapport au monde. En ce sens, la littérature francophone — et particulièrement celle d'auteurs comme Sinha — devient un espace d'expérimentation interculturelle, un lieu de passage et de métamorphose.

2. Parcours vital, linguistique et identitaire de Shumona Sinha à travers sa littérature

Après avoir contextualisé la pertinence de la littérature dans l'apprentissage du français, nous proposons d'approfondir la vie et le parcours de Shumona Sinha afin de mieux comprendre son intérêt pour cette langue ainsi que la manière dont celle-ci a transformé sa vie personnelle et professionnelle, voire son identité. Pour ce faire, nous commencerons par une présentation de sa biographie, avant de nous consacrer à l'analyse de son œuvre *L'autre nom du bonheur était français* (2022), dans le but d'examiner son rapport à la langue et à la littérature françaises.

2.1. Brève biographie de Shumona Sinha

Shumona Sinha est née en 1973 à Calcutta, dans le sud-est de l'Inde. Elle a commencé sa carrière littéraire par la publication de ses premiers poèmes en bengali, sa langue maternelle. Ces derniers lui ont valu le prix du meilleur jeune poète du Bengale occidental en 1990. Dans le cadre de ses activités professionnelles, elle a exercé en tant que professeure de langue française à la *Ramkrishna School of Foreign Languages* de Calcutta, de 1997 à 2001. Par la suite, elle s'est établie en France, dans le cadre d'un programme d'échange mis en place par l'ambassade de France en Inde. Au cours de son séjour parisien, elle a exercé en tant que professeur d'anglais dans des établissements d'enseignement secondaire tout en poursuivant des études approfondies en littérature et linguistique françaises. Ces efforts lui ont valu l'obtention d'une maîtrise en « lettres modernes » de l'Université Paris-Sorbonne. Elle est également l'autrice d'anthologies de poésie française en bengali en 2005 et de poésie bengalie en français en 2007, publiées en collaboration avec le poète Lionel Ray, son ex-mari.

Sinha a publié plusieurs romans toujours s'inspirant de ses expériences professionnelles et personnelles. Dans la publication de son premier roman intitulé *Fenêtre sur l'abîme* (2008), elle raconte la vie de Madhuban, une jeune femme originaire du Bengale, qui, désabusée par le contrôle parental qu'elle subit à Calcutta, prend la décision de quitter sa famille pour Paris, dans le but d'y trouver une vie plus épanouie et plus libre. Madhuban est

confrontée à de nombreux défis d'ordre culturel, social et personnel en sa qualité d'immigrante et de femme au sein d'une société étrangère. La pression des attentes sociales et culturelles l'étouffe, l'amenant à s'interroger sur sa propre identité et son sentiment d'appartenance.

En 2009, elle entame une collaboration avec l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra) en tant qu'interprète, œuvrant auprès de demandeurs d'asile bangladais. Cette activité prend fin suite à son licenciement, survenu à la suite de la publication de son roman intitulé *Assommons les pauvres !* (2011). L'autrice relate son parcours en tant que traductrice et documente les conditions de vie des étrangers qui ont demandé l'asile sur le territoire. Le titre de cette œuvre est inspiré du poème en prose éponyme de Charles Baudelaire, *Assommons les Pauvres !* Cette œuvre littéraire a contribué à sa notoriété, lui octroyant plusieurs distinctions, dont le Prix du roman Populiste en 2011, le Prix Valery-Larbaud en 2012 et l'*Internationaler Literaturpreis HKW* en 2016.

Son troisième roman, *Calcutta* (2014), raconte le retour de Trisha en Inde pour les funérailles de son père, un militant marxiste. L'histoire narre les expériences de vie de la protagoniste et de sa famille. Cela commence quand ses parents étaient jeunes, dans les années 1970, et cela continue jusqu'à aujourd'hui. En 2014, ce roman a reçu deux prix : le Prix du Rayonnement de la langue et de la littérature françaises de l'Académie française et le Grand Prix du Roman de la Société des gens de lettres (SGDL).

Dans *Apatride* (2017), l'autrice décrit trois témoignages de femmes évoluant dans des contextes sociaux différents : Esha, une immigrée indienne, décide de travailler à Paris comme professeure d'anglais, mais la ville dans laquelle elle a toujours rêvé de vivre est pleine de déceptions et de désillusions ; Mina, une jeune fille issue d'une famille pauvre de Tajpur, près de Calcutta, se bat pour les droits de son peuple et pour sauver sa relation avec son cousin Sam ; et Marie, adoptée par un couple de Français, retourne en Inde pour découvrir ses origines et rejoindre les luttes marxistes de ses camarades. *Apatride* a été nommé pour de nombreux prix, dont le prix de la Closerie des Lilas, le prix Roman France Télévisions, le prix Ouest-France Étonnants Voyageurs, le prix des cinq continents de la francophonie, le prix littéraire de la Porte Dorée et le prix Orange du livre 2017.

En 2020, elle publie *Le Testament russe*, un hommage au roman *Testament français* publié en 1995 par l'auteur franco-russe Andreï Makine (1957-). À l'instar de cette œuvre autobiographique, Sinha y évoque sa passion de jeunesse pour la littérature et les idéaux politiques de l'Union soviétique. Dans cette perspective, la langue et la littérature russes deviennent un pont d'union et de dialogue épistolaire entre les deux protagonistes du roman.

Dans *L'Autre nom du bonheur était français* (2022), Sinha explore des thèmes tels que la famille, l'adolescence et la jeunesse, ses voyages en Europe, notamment en France, les origines de ses ancêtres, ainsi que la discrimination qu'elle a subie, à la fois dans son pays d'origine et dans son pays d'accueil, en raison d'une société patriarcale et xénophobe. Elle y aborde également les raisons qui ont motivé son apprentissage de la langue française, sa curiosité pour la culture et la littérature françaises, ainsi que son séjour à Paris. Finalement, son dernier roman, *Souvenirs de ces époques nues* (2024), raconte l'histoire d'une jeune Française qui part en Inde à la recherche de son identité, dans une quête à la fois personnelle et sexuelle, au sein d'un *ashram*.

Sa production littéraire a été traduite dans plusieurs langues, dont l'anglais, l'allemand, l'italien, le hongrois et l'arabe. L'autrice jouit d'une reconnaissance internationale, en particulier dans les pays de culture germanique, où certaines de ses œuvres ont été adaptées au théâtre. À ce titre, elle a reçu en 2016 le Prix international de littérature de la Maison des cultures du monde de Berlin, et elle a été écrivaine en résidence à la *Literaturhaus* de Zurich, et a été invitée en 2017 au *Literarisches Colloquium* de Berlin.

2.2. Entre deux langues : mémoire, altérité et réinvention chez Shumona Sinha

Shumona Sinha a grandi parlant le bengali qu'elle décrit comme sa langue « d'enfance, d'adolescence, d'innocence » (Sinha, 2022 : 108). En ce qui concerne l'anglais, « Les mots ne [la] touchent pas, ne [la] percent pas, ne [la] pénètrent pas » (Sinha, 2022 : 112). Aujourd'hui, dans son essai *L'autre nom du bonheur était français* (2022) Sinha décrit le français comme sa langue « vitale car il [l]'est désormais impossible de concevoir [s] a vie

dans une autre langue que le français » (Sinha, 2022 : 14). Cette union de l'autrice avec cette langue a été influencée par plusieurs facteurs. D'abord, elle fait mention à sa relation abusive avec sa mère qui avait empoisonné sa relation avec le bengali : « La langue de ma mère à moi n'était pas toujours une langue d'affection, d'amour, de confiance, de respect. Elle était souvent une langue violente, hystérique, tourmentée, abusive aussi par moments. Au fil des années, elle est devenue une langue de regret, de chagrin, de pardon » (Sinha, 2022 : 14).

Or, l'une des raisons principales de ce parcours s'avère être la lecture. Depuis sa jeunesse, Shumona Sinha a été passionnée par la lecture de diverses littératures, notamment des œuvres françaises, ce qui l'a motivée à apprendre le français vers l'âge de 20 ans. Peu de temps après, elle décide de déménager à Paris, d'y poursuivre un Master à la Sorbonne, d'épouser le poète Lionel Ray, et de s'installer professionnellement en France.

Sinha parvient à vivre de sa plume en tant qu'autrice. En effet, elle avoue que la littérature l'offre « une volupté linguistique imparable, [...] [et] des sources intarissables d'émerveillement » (Sinha, 2022 : 99). Elle cite parmi ses influences l'auteur Abdellah Taïa, dont les œuvres offrent selon elle « non seulement une lecture mais une expérience [...] visuelle et sonore » (Sinha, 2022 : 100). Elle affirme que c'est grâce à des écrivains comme lui qu'elle a trouvé l'inspiration pour ses romans *Apatride* et *Assommons les pauvres*. La lecture constitue, par conséquent, un pilier fondamental de sa démarche créative.

L'influence de la littérature dans son apprentissage linguistique se révèle essentielle, se manifestant de manière évidente dans son écriture, ses récits, et dans la construction de son identité. Sinha déclare que « la langue française [l]'a libérée en tant que femme, en tant qu'écrivaine. L'écriture est devenue [sa] façon d'être et [sa] raison d'être » (Sinha, 2022 : 117). La langue française lui avait donné de nouvelles opportunités professionnelles et personnelles. Comme elle le souligne : « Amour et Politique, les deux m'ont été exposés dans toute leur complexité, mûrs, terribles, fascinants, en français » (Sinha, 2022 : 108). La connaissance du monde et la transmission des valeurs à travers la langue et la littérature contribuent à développer une ouverture à l'altérité et à forger un regard critique.

Elle s'inspire même de son expérience en tant que femme migrante en France pour l'écriture de ses romans. Dans une publication antérieure (Contreras Pérez, 2023), nous avons analysé comment la langue et la littérature françaises ont influencé la production narrative de Sinha, notamment dans son premier roman *Fenêtre sur l'abîme* (2008).

Ainsi, le français ne se réduit pas à un simple outil d'écriture, il joue également un rôle fondamental dans la transmission de l'héritage culturel et linguistique. Sinha affirme à ce sujet que

La langue est mémoire. Elles s'influencent, s'enrichissent, s'altèrent mutuellement. Elles constituent et définissent ce que nous sommes, individuellement et collectivement. Notre mémoire dépend de la traduction qu'en fait notre langue. Notre langue porte en elle les évolutions de notre mémoire. Les emprunts de notre langue à une autre entament la réécriture de sa mémoire. Ce n'est pas de ma part un dénigrement de ma langue d'origine, mais un état d'âme. Je suis comme imbibée des mots d'une langue étrangère. Le bengali me reste par bribes, par brèches dans l'architecture géante de ma langue française [...] le bengali est ma langue de nostalgie [...] pas morte pour moi, mais endormie (Sinha, 2022 : 97).

Dans cette perspective, son rapport au français s'inscrit donc dans une double dynamique : d'une part, une appropriation affective et intellectuelle de la langue ; d'autre part, une inscription dans une tradition littéraire francophone transnationale, où la langue devient un espace d'accueil pour les identités mouvantes, diasporiques, déterritorialisées. De ce fait, l'expérience de Sinha rejoint celle d'autres écrivains francophones issus de trajectoires migratoires ou postcoloniales comme Nancy Huston, Édouard Glissant ou encore Laura Alcoba, qui ont tous interrogé le rapport entre langue, mémoire et identité dans leurs œuvres. Sinha l'exprime clairement : « Je ne suis pas métisse de naissance mais de cultures, écrivant des textes hybrides. Une langue vivante [...] transforme ceux qui la vivent. Elle influence la vie des autres, c'est en cela qu'elle est vivante » (Sinha, 2022 : 109). Dans ce fragment, elle souligne le pouvoir transformateur de la langue sur son identité. La langue façonne notre manière de penser, de sentir et de nous souvenir. Chez Sinha, l'écriture en français n'est pas seulement une démarche littéraire : c'est un acte existentiel. Elle y puise la liberté de réinterpréter ses origines, de porter une mémoire plurielle, de faire dialoguer différentes cultures.

Conclusion

En guise de conclusion, Shumona Sinha devient un exemple paradigmatique de l'influence de l'apprentissage d'une langue étrangère dans sa construction identitaire. Grâce au français, elle a su créer un nouvel espace d'expression littéraire, mais aussi un lieu de reconstruction de soi. Le français, en tant que langue d'adoption, devient pour elle un espace d'hybridité culturelle, de réinvention, parfois même de résistance. Ce phénomène n'est d'ailleurs pas isolé. Il s'inscrit dans un ensemble plus large de trajectoires que l'on peut qualifier de xénographies francophones, où de nombreux auteurs et autrices issus d'autres cultures trouvent dans la langue française un refuge identitaire, intellectuel et politique.

Or, cette richesse littéraire et cette pluralité d'expériences sont encore trop peu représentées dans l'enseignement du FLE. Comme cela a été souligné en introduction, les manuels, même aux niveaux avancés, tendent à véhiculer une vision réduite de la francophonie, dans laquelle les voix issues d'Afrique, d'Asie ou de la diaspora sont marginalisées ou remplacées par des regards extérieurs (Gómez Campos, 2023). Cette absence freine le développement d'une véritable compétence interculturelle, laquelle ne peut s'acquérir qu'en exposant les apprenants à des récits authentiques, ancrés dans des parcours de migration, de bilinguisme, de conflit linguistique ou de quête identitaire.

C'est précisément à cette exigence que répond l'œuvre de Sinha, en offrant une écriture de la frontière, de la tension, de la transformation. Son usage du français n'est ni neutre ni simplement fonctionnel : il est profondément habité, traversé d'affects, d'expériences, de libération, mais aussi d'oubli partiel de la langue maternelle. À travers elle, le français devient une langue d'appropriation, mais aussi de résistance contre les assignations culturelles, de relecture critique des appartenances imposées. Dans une perspective didactique, cette complexité est précieuse : elle permet aux apprenants de se décentrer, d'entrer en contact avec des représentations différentes de la langue, de la culture, de l'identité.

Travailler l'œuvre de Sinha dans un cadre didactique, c'est confronter les apprenants à des situations de décentrement culturel et linguistique. Cela les pousse à réfléchir à la manière dont la langue structure notre perception du monde, nos rapports aux autres, et notre propre identité.

Son écriture, souvent marquée par la douleur de la migration, par la lucidité critique vis-à-vis des politiques migratoires ou par la complexité des appartenances culturelles, ouvre un espace de discussion, de réflexion et de mise en perspective critique.

Plus encore, la lecture de tels textes, comme le soulignent Broutin et Soyly Baştuğ (2022) ou Zheng (2017), offre une occasion unique de faire émerger une « culturalité évolutive », dans laquelle l'identité de l'apprenant se construit au fil des interactions avec l'autre. Loin de toute idéalisation, cette démarche suppose aussi un travail de mise en tension, une confrontation à des expériences parfois dérangeantes, mais nécessaires à une compréhension fine du monde francophone. La littérature devient ainsi un levier fondamental pour sortir d'un enseignement normatif, et aller vers une pédagogie du sens, du dialogue, de la remise en question.

En somme, intégrer des œuvres comme celle de Shumona Sinha dans les pratiques pédagogiques du FLE permet de répondre à plusieurs enjeux cruciaux : enrichir les contenus culturels proposés aux apprenants, stimuler leur réflexion sur leur propre rapport aux langues et aux identités, et enfin, développer une compétence interculturelle réellement critique et émancipatrice. Dans un monde traversé par les mobilités, les fractures géopolitiques et les migrations linguistiques, la classe de langue ne peut rester indifférente à ces voix qui déplacent, bousculent et reconfigurent les frontières. L'œuvre de Sinha nous enseigne que la langue apprise est aussi une langue vécue, chargée d'histoires, de ruptures et de recommencements — et qu'en cela, elle est un outil de transformation, pour soi comme pour les autres.

Cependant, pour que cette approche interculturelle et littéraire puisse réellement s'ancrer dans l'enseignement du FLE, il serait nécessaire de dépasser le cadre ponctuel des propositions didactiques individuelles. Une intégration structurelle de la littérature francophone dans les manuels scolaires s'impose, afin que ces voix trop souvent marginalisées puissent être pleinement reconnues comme partie prenante du paysage francophone contemporain. Il ne s'agit pas seulement d'enrichir les contenus, mais de transformer les représentations et les récits transmis aux apprenants.

Dans cette perspective, de futures recherches pourraient se pencher sur l'analyse de dispositifs pédagogiques concrets intégrant la littérature francophone, ainsi que sur les perceptions que les apprenants eux-mêmes développent à son contact. Comprendre ce que cette littérature leur apporte, en termes linguistiques, culturels, mais aussi identitaires, permettrait de mieux adapter les pratiques d'enseignement et de renforcer la place de l'interculturalité dans les parcours d'apprentissage du français langue étrangère.

Bibliographie

Artuñedo Guillén, B. 2009. « La « littérature-monde » dans la classe de FLE : passage culturel et réflexion sur la langue ». *Synergies Espagne*, n° 2, p. 235-244. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Espagne2/belen.pdf> [consulté le 12 juillet 2025].

Broutin, J., Soyly Baştuğ, D. 2022. « La place de la littérature francophone en classe de FLE comme un médium interculturel : *Une si longue lettre* de Mariama Bâ ». *RumeliDE. Dil ve Edebiyat Araştırmaları Dergisi*, n° 26, p. 944-952. [En ligne] : <https://doi.org/10.29000/rumelide.1075651> [consulté le 12 juillet 2025].

Byram, M. 2020. *Teaching and Assessing Intercultural Communicative Competence. Revisited* (2^e éd.). Bristol : Multilingual Matters.

Chamseddine Habib Allah, M., Fernández Pérez, A. 2021. « Le développement de l'éducation interculturelle par l'enseignement-apprentissage du français langue étrangère (FLE) : une analyse de la littérature ». *Anales de Filología Francesa*, n° 29, p. 293-309. [En ligne] : <https://doi.org/10.6018/analesff.490051> [consulté le 12 juillet 2025].

Contreras Pérez, M. 2023. L'écriture migrante de l'auteure franco-indienne Shumona Sinha. In : Soto Cano, A. B. (éd.), *Voces de Mujer en l'Extrême contemporain : Hacia una cartografía literaria de las xenografías francófonas*, p. 55-75. Zaragoza : Libros Pórtico.

Gómez Campos, M. 2023. *El proceso traductor en la literatura femenina francófona del África Occidental*. Thèse de doctorat, Université de Cordoue.

Ingrassia, M. 2015. « Le défi de la perspective interculturelle en cours de FLE : expériences en Équateur ». *LETRAS*, n° 57, p. 129-147. [En ligne] : <https://doi.org/10.15359/rl.1-57.5> [consulté le 8 juillet 2025].

Jeannin, M. 2020. « La francophonie en contexte FLE : littérature et éducation interculturelle ». *The Journal of Linguistic and Intercultural Education*, n° 13, p. 117-132.

Porquier, R. 2015. « Hétéroglossie et littérature. Quand les écrivains parlent des langues ». *Synergies Portugal*, n° 3, p. 17- 32. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Portugal3/porquier.pdf> [consulté le 12 juillet 2025].

Ribeiro Gonçalves, A., Salvado de Sousa, T. 2015. « Littérature et éducation : le processus formatif du *Fakir* de Romain Puértolas ». *Synergies Portugal*, n° 3, p. 33-43. [En ligne] : https://gerflint.fr/Base/Portugal3/ribeiro_de_sousa.pdf [consulté le 12 juillet 2025].

Seoud, A. 1997. *Pour une didactique de la littérature*. Paris : Hatier-Didier.

Sinha, S. 2022. *L'autre nom du bonheur était français*. Paris : Éditions Gallimard.

Stern, H. F. 1983. *Fundamental Concepts of Language Teaching*. Oxford: Oxford University Press.

Todorov, T. 2007. *La Littérature en péril*. Paris : Flammarion.

Zheng, W. 2017. *L'image de la Chine et la question de l'altérité dans un corpus d'œuvres françaises du XXe siècle : enjeux interculturels et propositions méthodologiques en didactique de la littérature, pour la classe de FLE en Chine*. Thèse de doctorat. Université Sorbonne Paris Cité.



© *Synergies Espagne*, n° 18, Année 2025.

Revue du GERFLINT.

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb426965443>

Bibliothèque nationale de France - Décembre 2025 -

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-espagne>

